

miers prix. Ses compagnes lui ont décerné le prix de beauté. On l'aime bien, la belle Florence. Son cœur est un cœur d'or.

Le père est digne et froid. Un notaire ne doit-il pas toujours être calme aux yeux du monde ? Mais Florence, arrivée chez elle, ne s'est pas déchargée encore de sa fameuse moisson, que son père lui ouvre les bras. Il la presse avec délices sur sa poitrine, il baise son front virginal, il y laisse tomber les larmes de l'orgueil paternel, puis il la force doucement à s'asseoir sur ses genoux. Le notaire perd la tête. Il rit et pleure en même temps.

—Ma fille, demande-moi ce que tu voudras, je te l'accorde, dût-il m'en coûter la vie !

La jeune fille se fait toute petite près de lui. Elle repose sa tête blonde sur son épaule comme au temps où il l'endormait sur ses genoux.

—Votre amour, mon père, je l'ai et je le garde. Voilà tout ce dont j'ai besoin. Vous êtes si bon pour moi !

—O ma Florence ! ce trésor ne peut demeurer enfoui plus longtemps. Il faut que l'on t'aime, que l'on t'admire, que l'on baise la trace de tes pas. Bientôt, je te lancerai dans le monde. Tu y brilleras comme une reine au milieu de sa cour, comme une rose au milieu des fleurs. Tu n'auras pas de rivaux.

—Mais, mon père, je quitte à peine les bancs du couvent et...

—Suffit. Demain, je te conduirai chez ta modiste et chez le bijoutier. Je suis riche, ma fille, riche... riche !...

Et cependant, sa redingote luit comme un cuivre poli.

A cinquante ans, le notaire était déjà un vieillard tout cassé. Le chagrin qui l'avait rongé comme un chancre, et le travail d'esclave qu'il s'était imposé, l'avaient vieilli de dix ans et avaient couvert sa tête d'une neige gris sale. Ses joues creuses, son front haut, étaient labourés de rides profondes, comme un champ dans lequel la charrue au soc aigu et tranchant a passé et repassé. Son visage de parchemin, toujours rasé de frais, avait la couleur de quelque document timbré oublié au fond d'un casier. Ce qui frappait surtout, dans cet ensemble, ce n'était ni le gris mat de ses cheveux, ni la peau glabre, ni les rides prononcées, ni le nez en queue de casserole, ni la bouche exsangue, à demi dégarinée de dents et fendue d'un coup de ciseau comme une simple ébauche, mais deux yeux, deux yeux petits, noirs, pétillants de convoitise, à fleur de tête, et toujours tenus en éveil par l'espoir de quelque nouvel appât.

Tel était le digne tabellion.

III

DOUBLE RECONNAISSANCE

Deux mois plus tard.

Aujourd'hui, on lancera Florence dans le monde. C'est comme le vaisseau que l'on pousse, tout pavisé, sur un fleuve calme, et qui, tout démâté, va se briser sur un récif en pleine mer ! La comparaison est baroque, l'expression est juste.

Le soir, il y aurait bal.

En se réveillant le matin, Florence écarte les sombres draperies de sa croisée encadrée de chèvre-feuille. Le soleil fait irruption dans sa chambre. Ses rayons vivifiants donnent un germe de vie à tous les objets qu'il dore dans une auréole.

Florence est heureuse, très heureuse.

Sans pouvoir s'en rendre compte, elle sent le bonheur remplir son âme.

Elle accompagne, dans un mélodieux duo, un chantre du bon Dieu qui, à travers les branches au feuillage déjà pourpre d'un érable, vient lui souhaiter le bonjour.

Jetant les yeux sur une petite pendule Louis XV, elle s'écrie avec effroi :

—Dix heures ! mon Dieu, qu'il est tard.

Elle passe un peignoir de soie bleue, qui fait ressortir à merveille la neige de son teint et la richesse de sa gorge. Elle chausse des pieds de Trilby dans des

souliers de satin blanc. Puis, traversant les somptueux appartements comme une sylphe, elle arrive jusqu'au cabinet de travail de son père. Là, elle tend l'oreille, retient son souffle et frappe deux légers coups.

—Puis-je entrer ?

—Entre, entre, ma chère Florence.

—Bonjour ! père.

Elle s'agenouille près de lui et effleure son front ridé d'un chaud baiser.

—As-tu bien dormi ? Tu travailles trop, tu te fais mourir. Laisse donc là toutes ces paperasses, ne sommes-nous pas assez riches ?

—Non, ma fille. La dot d'une héritière royale ne serait pas trop pour toi. Puisque tu es la plus belle et la meilleure des filles, je te veux la plus riche. Mais qu'as-tu, mon enfant, tu me sembles préoccupée ? As-tu quelque chose à me demander ? Ne crains rien, tout ce que j'ai t'appartient. Disposes-en à ton gré.

—Il y a, mon père, qu'hier soir... Mais non, je vais vous faire de la peine.

Et elle lève vers lui ses grands yeux ombragés de longs cils.

(A suivre)

MONDANITÉS

Une femme ne formule pas la première des souhaits de bonne année à un homme, fut-il plus âgé qu'elle. Elle attend qu'il les lui exprime ; elle peut alors répondre : "Je vous remercie et je vous offre aussi les meilleurs vœux."

* * * *

Il n'existe aucune règle en ce qui concerne la main et le doigt auxquels est portée par un homme une bague de fantaisie. Cependant, en quelque pays, les hommes engagés par des fiançailles, glissant un anneau au quatrième doigt de leur main gauche, je conseillerai de porter la bague sans signification de ce genre au quatrième doigt ou au petit doigt de la main droite.

* * * *

La disposition de toutes choses dans un salon ressortit beaucoup plus du goût que des convenances... si ce n'est les convenances en tant que commodité. Le piano est toujours un meuble de salon, c'est dans cette pièce qu'on fait de la musique, en général. Le lustre qu'on suspend au plafond peut être ce que l'on veut, mais il vaut mieux l'assortir au style dominant dans le salon où on le place.

Dans une salle pour laquelle on a adopté le style Renaissance, on peut avoir une suspension en cuivre doré, si elle rappelle en son dessin l'époque qui va de François Ier à Louis XIII. Mais on voit plus généralement de hauts flambeaux ou des candélabres sur la table. (Ce n'est pas obligatoire, toutefois). Les plafonds, en leurs peintures, doivent rappeler le style de la pièce.

* * * *

L'étiquette prescrit aux femmes la coiffure en cheveux pour assister à une soirée, à un bal, dussent-elles ne prendre aucune part aux danses. Les douairières seules, j'entends dire les dames âgées, peuvent voiler leur chevelure d'une dentelle. Pour un dîner on se coiffe également en cheveux—sauf pour le cas de vieillesse, comme tout à l'heure. A un déjeuner en ville, on garde son chapeau... qui doit être, alors, joli et de petites dimensions.

* * * *

Une femme mariée signe ses lettres de l'initiale de son prénom et du nom de son mari. Jamais elle ne fait précéder ce nom du mot *femme* ou *épouse* sauf dans les actes, où elle signe du nom de son père, suivi de "femme X..." Par exemple une femme mariée dont le père s'appelle Bertrand et le mari Arnoult, signe les actes : "X. Bertrand, femme Arnoult."

Une femme bien élevée—j'entends parler aussi des jeunes filles—ne signe de son prénom tout entier que ses lettres familières ou très amicales—celle-ci adressées à d'autres femmes.

MONUMENT NATIONAL

Succès sur toute la ligne, pour la soirée du 1er février. Salle comble, pièce magnifique, acteurs de premier ordre, on ne peut rien demander de plus. Aussi la direction des soirées de famille compte beaucoup sur le patronage du public pour la représentation du 8 février courant. La pièce à l'affiche est *Le Maître des Forges*, ce succès sans précédent de la scène française. Nos artistes seront à la hauteur de ce drame de grande envergure, et avec M. Laramée et Mlle Reid dans les premiers rôles nous sommes en droit d'espérer un auditoire aussi nombreux que celui de la semaine dernière. Ne manquez pas de voir le chef-d'œuvre de Georges Ohnet. On ne se lasse jamais d'entendre ce drame puissant et d'une si grande beauté, qu'il a été joué pendant des années à Paris avec un succès ininterrompu. Assistez au *Maître des Forges*.

PRIMES DU MOIS DE JANVIER

Le tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ pour les numéros du mois de JANVIER, qui a eu lieu samedi le 3 février, a donné le résultat suivant :

1 ^{er} PRIX	No	19,324		\$50.00
2 ^e	No	15,512		25.00
3 ^e	No	27,960		15.00
4 ^e	No	271		10.00
5 ^e	No	18,237		5.00
6 ^e	No	9,182		4.00
7 ^e	No	39,241		3.00
8 ^e	No	24		2.00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

3	3,624	10,543	14,316	21,811	25,630	32,615
18	3,891	10,911	14,632	22,113	26,116	32,824
153	4,123	11,275	15,625	22,347	27,341	33,141
794	4,217	11,512	16,810	22,564	27,512	33,427
1,215	4,785	11,904	17,460	22,792	28,433	34,040
1,421	5,419	12,121	18,717	23,417	29,247	34,529
1,723	6,312	12,314	19,232	23,616	30,132	35,231
1,982	7,133	12,527	20,141	23,900	30,249	36,720
2,171	7,527	12,935	20,514	24,194	31,920	37,443
2,314	8,181	13,206	20,719	24,523	31,225	38,121
2,517	9,310	13,441	21,233	24,931	31,304	39,039
3,156	10,120	13,764	21,452	25,427	32,419	39,352
3,415	10,312					

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois de JANVIER, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre bleue, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. E. Béland, No 276, rue Saint-Jean, Québec.

PARTOUT ON FAIT L'ELOGE DU "BROMA"

Le meilleur tonique connu pour les maladies du sang et des nerfs. Faiblesse générale, Constipation, Boutons, Clous, Eczéma, Anémie, douleurs dans les régions du Foie, etc.

Le "BROMA" est encore un tonique supérieur pour les femmes relevant de maladie, les jeunes filles faibles et énervées, les enfants rachitiques et sans vigueur.

Demandez-le à votre marchand de remèdes.

LE MEILLEUR COUP D'APPETIT

Un fait n'est peut-être pas connu, c'est que le Vin des Carmes est le meilleur des apéritifs. Au restaurant ou à l'hôtel, on peut le substituer, non seulement sans crainte, mais avec avantage, à tous les vermouths ou bitters quelconques. C'est un vin stomachique, qui contient tout ce qu'il faut pour ouvrir l'appétit le plus rebelle et, ce qui est encore mieux, pour faciliter la digestion. Les restaurateurs qui ne l'ont pas encore seront bien de l'ajouter à leur répertoire, car il leur sera demandé tous les jours par les connaisseurs.